

CHANSONS SANS PAROLES

Brassens a longtemps été reconnu pour la qualité de ses textes, mais de ses textes seulement. Si justice est aujourd'hui rendue à sa musique, il faut se souvenir qu'à une époque, somme toute pas si lointaine, il était assez mal vu de vouloir enregistrer ses musiques, sans paroles.

Un des premiers chefs d'orchestre à avoir entrepris cette démarche est Oswald d'Andréa.

Histoire d'un disque

"A l'époque, j'étais arrangeur chez Philips et je me suis trouvé être le chef d'orchestre, pianiste accompagnateur des premières parties des spectacles de Brassens, avec qui j'ai fait plusieurs tournées. L'ambiance était détendue : Pierre Nicolas avait l'habitude de venir derrière le rideau de scène accompagner des tours de chants dans lesquels il n'était pas impliqué, sous prétexte d'accorder la basse, et souvent Georges se joignait à lui pour faire des "pom pom", imitant les cuivres en "trompétant de la bouche" comme il disait. Dans cette ambiance, il s'est vite établi entre nous une complicité musicale. De plus, en tournée, il se créait une véritable intimité qui allait jusqu'aux repas du soir pris en commun, repas très animés sur le plan des discussions - par Georges surtout - et durant lesquels on ne parlait pratiquement que de métier et de littérature.

Il était incollable sur les poètes et sur la chanson. Et il répétait (ce que peu de gens savaient à l'époque...) qu'il aimait beaucoup les grands orchestres, le jazz, Fred Adison, Ray Ventura, etc., et que cette formule qui a fait sa gloire - guitare et basse - était une formule d'économie, au départ. Il se plaignait, avec beaucoup d'humour, que les musiciens (les croque-notes, comme il avait coutume de dire) ne lui reconnaissaient pas de qualités musicales. Je trouvais quant à moi (et je n'étais pas le seul !) que ses mélodies étaient très belles, que ses harmonies étaient fouillées. Bref, qu'il était aussi musicien."

Un jour, Oswald d'Andréa déjeune chez Bobby Lapointe, à Pézenas, avec Brassens et toute l'équipe des sétois. Georges revient sur le sujet des croque-notes qui ne veulent pas de ses musiques... Oswald réagit : *"je ne comprends pas que personne ne joue tes musiques. Si j'en avais les moyens je te le ferais tout de suite."*

Dès lors, les choses ne traînent pas : *"En rentrant à Paris, il m'a fait convoquer - de sa toute puissance ! - chez Philips. Jamais ce disque ne se serait fait sans sa volonté ; j'étais un pianiste apprécié mais, sans l'appui de Georges, jamais on ne m'aurait confié ce projet.*

Brassens est très présent durant toute la réalisation de "Chansons sans paroles". Il est heureux du résultat. Oswald aussi ! Mais l'accueil fait au disque est plus que réservé : *"A l'époque il y avait bien des grands chefs d'orchestres qui reprenaient les succès de Trenet, d'Aznavour, pour ne citer que ceux-là, mais qu'on ait fait ça avec Brassens m'a valu d'énormes critiques. On a crié au blasphème ! Quelques uns ont jugé que ses musiques étaient mises en valeur, mais ils étaient rares. Pour presque tout le monde, Brassens c'était avant tout le texte, à tel point qu'il m'arrivait souvent que l'on passe deux ou trois mesures du disque, avant d'arrêter brutalement (on aurait cru que le bras du pick-up était retiré avec rage !) et de passer une chanson - chantée, cette fois - par Georges !"*

Petit à petit, on admet que Brassens est aussi musicien ! Avant que de nombreux orchestres s'emparent de son répertoire, **Chansons sans paroles** aura finalement du succès. C'était en 1964, au temps des vinyles...